

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 70 (1998)

Heft: 2

Artikel: Habitat groupe en bande : modernité et changement historique

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129604>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HABITAT GROUPE EN BANDE

modernité et changement historique

L'organisation territoriale de la Suisse depuis le début de ce siècle a subi une métamorphose structurelle fondamentale. Elle a cessé d'être le résultat d'une économie essentiellement agricole pour devenir une colonisation urbaine de l'espace en un laps de temps extrêmement court. Ce processus est à peu près achevé aujourd'hui par l'effet des lois préservant le solde des terrains agricoles.

Ce phénomène se répercute directement sur la typologie habitative, par le fait qu'elle est précédée d'un morcellement important du territoire urbain en contiguïté immédiate des structures médiévales des villes.

Dans la plupart des villes du plateau suisse, la croissance urbaine s'est produite entre les deux guerres dans les vergers qui entouraient les agglomérations, préservant même un certain nombre de terrains agricoles en ville. On trouve par conséquent un tissu urbain d'assez faible densité, sous l'influence clairement perceptible du principe de la cité jardin et des théories questionnant les thèses urbaines de l'époque précédente.

La transformation de banlieue en ville provoque la transformation de l'immeuble d'habitation. Ce qui fut une maison de campagne, privilège d'une minorité, devient accessible au plus grand nombre. La notion de maison est maintenue par une imagerie progressivement atténuée et tributaire de choix individuels, mais où l'autonomie des styles architecturaux, quoique fortement dévaluée, reste préservée.

Les caractéristiques périurbaines trouvent leur fondement même dans l'ambition d'une classe moyenne émergente.

Nous constatons l'apparition d'un type nouveau, la « villa locative », petit immeuble de deux à trois niveaux, comprenant en règle générale

un appartement par étage, une entrée et cage d'escalier unique.

Le jardin est attribué de fait au rez-de-chaussée ou demeure communautaire.

La situation contemporaine met les architectes dans la condition de formuler des innovations dans un contexte traditionnel surchargé par des critères esthétiques spécifiques.

Cette innovation semble être une résurgence de l'histoire du projet du XXe siècle, comme l'a repéré Kenneth Frampton, et il note que les critères de dessin de l'espace d'habitation ont considérablement varié pendant les 70 dernières années.

« Dès le moment où il s'agit de dessiner une unité en détail, toute la question du « comment effectuer » le dessin d'un logement en termes de qualité peut être approchée en termes de continuité de la tradition du point de vue des formes-types ou formes d'implantation comme celle qui font partie intégrante de l'histoire du logement du XXe siècle ».

Il repère entre autres les points suivants :

Les seuils.

Ils doivent recevoir une attention particulière en terme de réception initiale, mais également comme approche externe du logement. Cela pose la question de l'introduction du rituel d'entrée, se débarrasser de ses vêtements, la prise en charge des équipements domestiques - jeux d'enfants, bicyclettes, etc.

Murs armoirés / galeries.

Potentialité des murs à supporter la double fonction de limite et rangements. Utilisation des espaces de circulation et corridors comme espace de rangements, mais pouvant prendre encore d'autres fonctions domestiques, coin lecture, jeux, etc.

Parois coulissantes.

Elles donnent à l'espace la capacité de se transformer (chambres d'enfants dans les unités d'habitation du Corbusier).

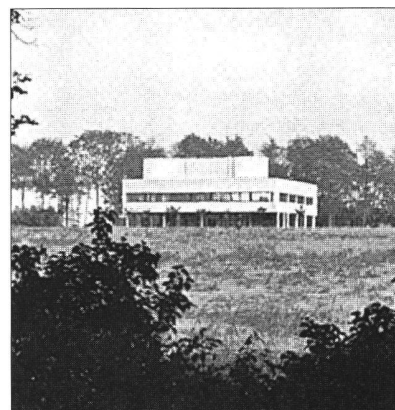
Préparation des repas.

Elle a pris une fonction déterminante dans la composition de l'espace domestique, et tend à faire partie intégrante des séjours.

Terrasses et balcons.

Le « jardin suspendu » rend nécessaire de considérer la forme à donner aux écrans latéraux qui favorisent la privacité.

Un autre point essentiel qu'il convient d'évaluer avec soin est l'usage généralisé de l'automobile. Ce dernier a induit une modification de style de vie et a une influence considérable sur la typologie ainsi que sur la relation que le bâtiment entretient avec le sol. Avec la voiture comme moyen d'accès principal, voire exclusif, l'entrée tend à se réduire à une porte de garage. Comme nous ne sommes plus en situation de nous poser la question si cela est désirable ou non, il y a la nécessité du traitement adéquat de ce thème, dont la conséquence, s'il est mené à son terme implique la perte totale d'urbanité.



Villa Savoye

Des projets existent néanmoins qui très tôt ont résolu de façon satisfaisante cette apparente contradiction.

Logements « Drive-in » de Mart Stam à Amsterdam 1937



Mais il y a un thème qui nous intéresse particulièrement ici, que nous pourrions formuler ainsi:

Quelle est la relation entre une habitation individuelle et l'ensemble auquel elle appartient?

Quelle est la part du fait collectif?

Ou encore dit autrement:- trois ou quatre logements ne constituant pas une série, nous avons dès lors affaire à un objet fini.

Nous constatons que de tout temps, il y eut difficulté à résoudre la question de la signification tant en composition formelle de la façade qu'en organisation spatiale.

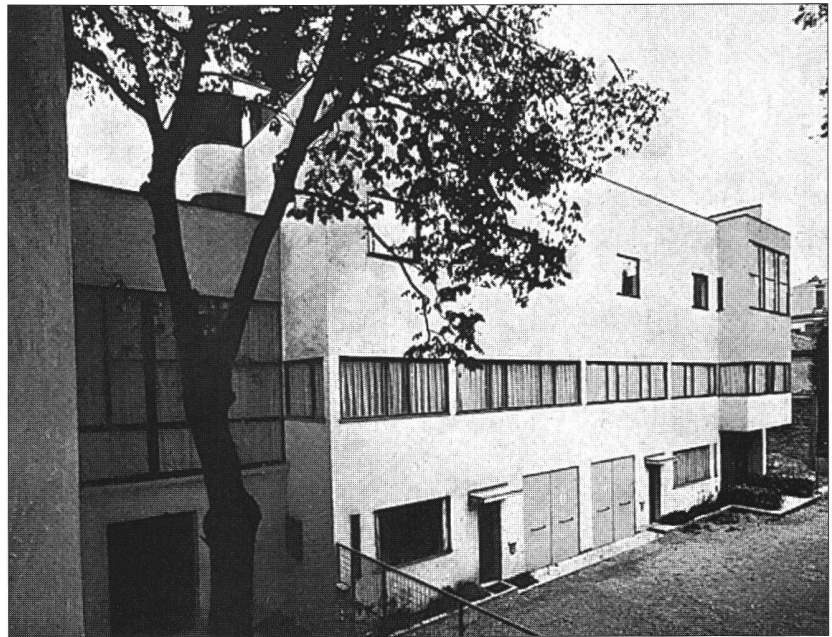
Cette recherche a été engagée dès le début du siècle, notamment lors des expériences des *siedlungen* du Werkbund à Vienne et du Weissenhof à Stuttgart. Nous pouvons constater que la plupart des architectes abordent ces problématiques partiellement; mais, leur recherche demeurant orientée vers la production de séries, peu de bâtiments expriment le caractère unique de leur conception.

Le Corbusier, quand il est confronté à ce genre de problème tente de donner une image globale. Cela est probablement le résultat de la recherche plastique qui a toujours marqué son oeuvre.

MAISON LA ROCHE-JEANNERET A PARIS 1923.

Le Corbusier doit résoudre la cohabitation de deux propriétaires aux programmes différents.

L'unité est obtenue par le corps cen-



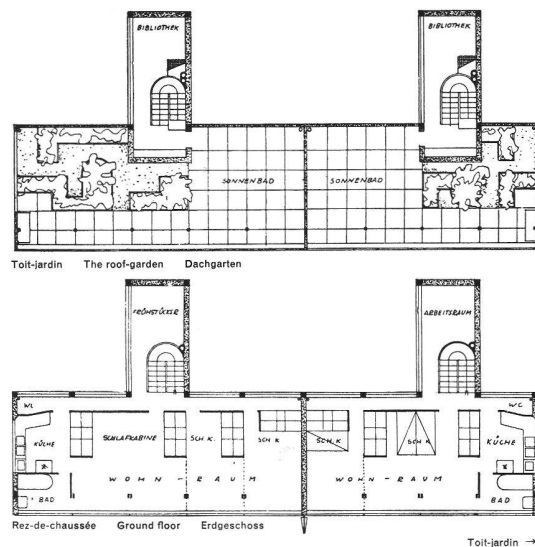
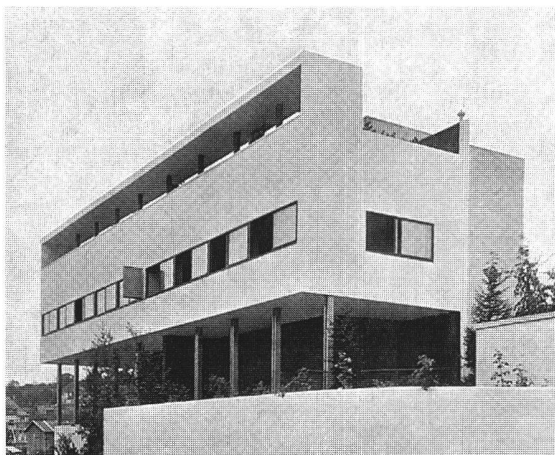
tral composé symétriquement selon une tripartition classique inversée qui habille pourtant deux plans de logements différents.

Les entrées et notamment les garages acquièrent une valeur expressive autonome et entièrement intégrée dans le tracé régulateur de la façade.

plans ne sont pas tout à fait identiques, mais que l'expression du bâtiment est parfaitement unitaire: les pilotis, une grande fenêtre en longueur et l'expression du toit terrasse organisent à eux seuls et sans équivoque l'ensemble des façades.

Avec ce qui fut nommé « deux maisons » construites dans la Weissenhofsiedlung, en 1927, Le Corbusier formule l'énoncé des « Cinq points d'une architecture moderne ». Il faut en particulier relever que les deux

*Ci-dessus : Maisons La Roche et Jeanneret, à Paris
Ci-dessous : Deux maisons dans la Colonie de Weissenhof à Stuttgart, plans des différents niveaux*



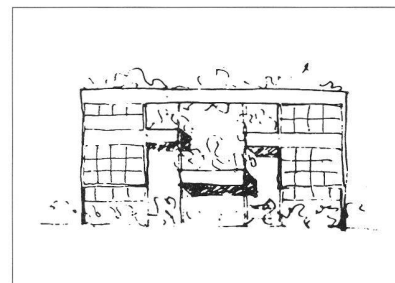
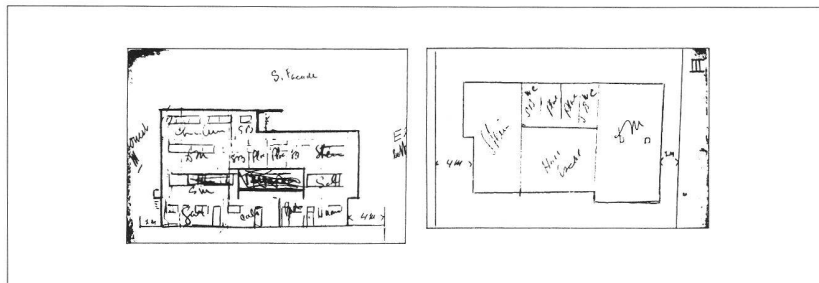
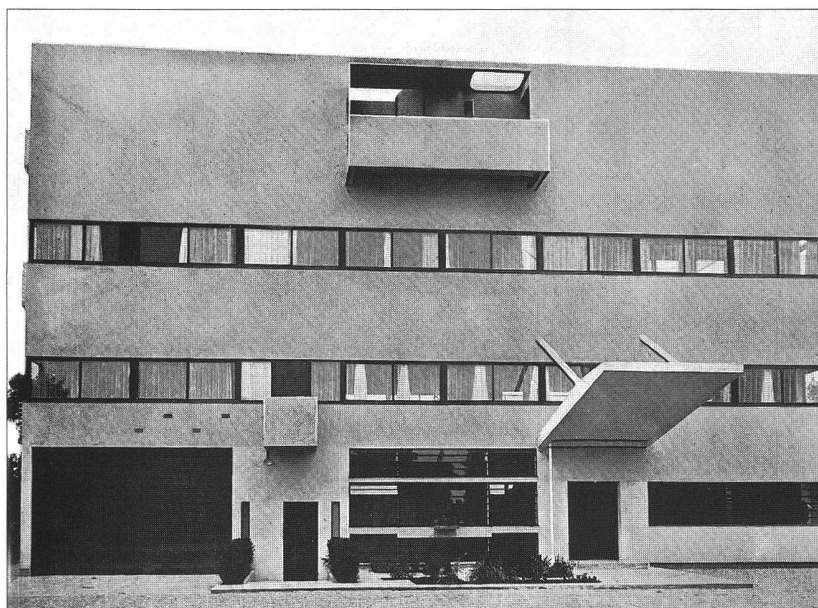
MAISON STEIN-DE MONZIE A GARCHES 1927

La maison la plus emblématique sous l'aspect qui nous occupe ici est la villa Stein-De Monzie à Garches 1927.

Les phases de projet montrent clairement que l'élaboration de ce qui sera un manifeste fut longue dans le processus d'intégration des composantes du logement moderne et de la signification formelle d'un bâtiment complexe.

Les premiers croquis de 1926 montrent une division du plan et de la façade selon les deux clients, Michael et Sarah Stein d'une part, Gabrielle de Monzie de l'autre. Notez l'aspect organique du plan et de la façade, ainsi que le dessin des entrées.(1)

Sur le projet symétrique de juillet 1926, apparaît l'idée d'une façade unitaire exprimant deux parties égales.(2)



Dans le courant de 1927, après un long processus de « travail patient » le projet tend à acquiescer sa forme définitive.

Le croquis du haut montre encore deux corps de bâtiments distincts, chacun ordonné de façon symétrique autonome, et celui du bas, indique le passage à l'intégration des volumes, avec cette fois-ci, un corps de volume pour l'avant et un autre pour le jardin. Nous voyons aussi que ce n'est qu'à partir de là que fut trouvée une solution définitive pour le garage.

Finalement le résultat que nous connaissons nous donne encore un certain nombre de clés de lecture et d'interprétation.

Il est difficile de comprendre la relation de cohabitation des propriétaires Stein et De Monzie, et le bâtiment ne montre plus de séparation évidente. Simultanément à des circulations, et chambres à coucher séparées, nous trouvons un séjour, une salle à manger et une cuisine communs mais la progressive intégration des deux logements fut menée parallèlement à l'élaboration du plan libre.

Avec l'introduction des parois courbes non porteuses, l'intérieur et l'extérieur deviennent un tout.

Les relations avec les espaces extérieurs - l'escalier vers le jardin, les terrasses- prennent une dimension expressive fondamentale dans la morphologie du bâtiment.

